



N° 79 – SEPTEMBRE 2012

Te Manu

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE POLYNÉSIE
B.P. 7023 Taravao - Tahiti - Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Mission dans le sud des Tuamotu
- Surveillance des Tukururu à Rangiroa
- Biosécurité à Rimatara
- Agir pour sauver le Monarque de Tahiti
- Partenariat avec le Tikehau Pearl Beach Resort
- Birdlife : une longue histoire pour un jeune partenariat
- Liste Rouge de l'UICN 2012
- Sauvetage des pétrels et puffins
- Conférence internationale sur les Pétrels et Albatros
- Le nerf de la guerre
- Hommage à une bénévole
- Ori-po
- Rapports, Revues et Articles
- L'oiseau sur la branche

SUR VOS AGENDAS

Prochaines réunions du bureau:

- 3 octobre 2012
- 6 novembre 2012
- 5 décembre 2012

Les réunions se tiennent chaque

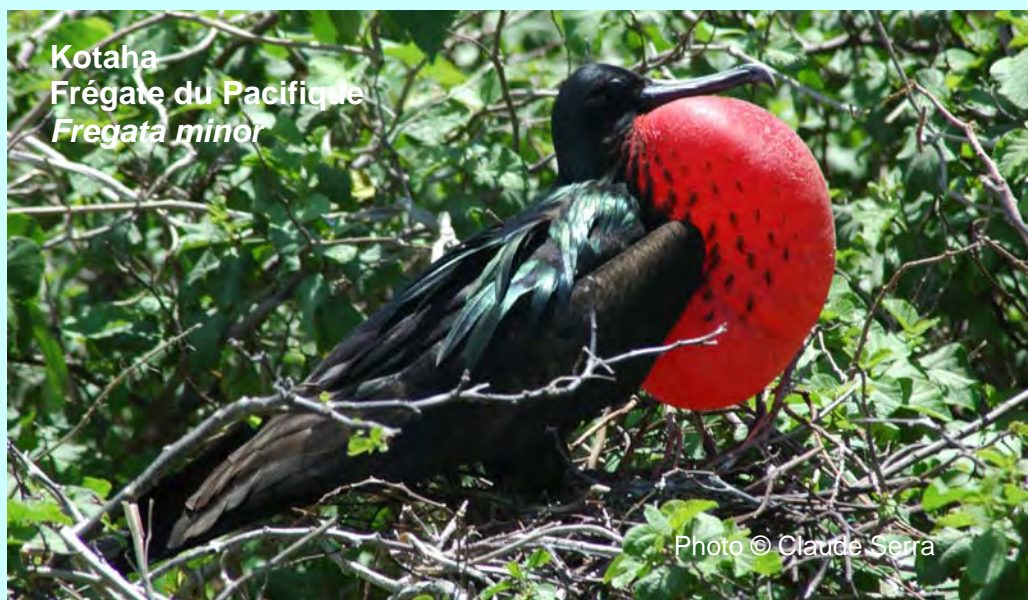
mois à partir de 15h00 au Parc

Paofai à Papeete ou au Fare Manu à

Taravao.

Pour nous contacter appelez au

52 11 00 (téléphone-fax)



Kotaha
Frégate du Pacifique
Fregata minor

Photo © Claude Serra

EDITORIAL :

Chers lecteurs,

Rarement notre sommaire n'a été aussi chargé et encore a-t-il fallu faire des choix. Finalement c'est une bonne chose car c'est la preuve de la vitalité de notre association même en ces temps difficiles pour tous.

Effectivement malgré une situation financière toujours tendue, l'association Manu ne s'en tire pas trop mal grâce au travail et à l'enthousiasme de son équipe technique et à l'engagement des membres du bureau pour augmenter notre influence et motiver la population.

Dans ce numéro vous vous rendez compte que la préservation des oiseaux et de la nature vivante n'est pas qu'une affaire de spécialistes (il en faut quand même) mais aussi le fait de volontaires et de bénévoles ainsi que d'entreprises partenaires qui viennent apporter leur concours en complément des bailleurs de fonds institutionnels. Que tous soient sincèrement remerciés ici : il n'y a pas de petites aides mais des aides de valeur qui s'additionnent et se renforcent dans le même objectif.

C'est cela que nous trouvons à un autre niveau dans notre partenariat avec BirdLife, dont vous entendez souvent parler dans ce bulletin sans toujours savoir de quoi il s'agit exactement : quand vous aurez achevé de lire le long article que nous consacrons à ce partenariat à l'occasion de ses 90 ans vous saurez tout sur son histoire et la philosophie qui l'anime.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce que vous trouverez dans ce numéro, mais finalement je vous laisse le découvrir par vous-même.

Bonne lecture à tous,

Philippe Raust

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Pétrel géant

Macronectes sp. - Putu

- MAUPITI – ILES-SOUS-LE-VENT - SOCIETE
G. Tessier dit "Tihoti" nous a envoyé des photos d'un oiseau qu'il a correctement identifié comme un pétrel géant, sans pouvoir préciser l'espèce (*M. giganteus* ou *M. halli*)

Ces photos ont été prises il y a 5 jours par des pêcheurs de Maupiti, pas loin de l'île, environ 1km à peine et c'est la première fois qu'ils voyaient ce genre d'oiseau.... c'est le cas de le dire ! Par contre il n'était pas farouche du tout (l'oiseau, pas le pêcheur !) et s'approchait même des bateaux pour demander de la nourriture, des sardines dans ce cas, car les pêcheurs étaient en train de pêcher le thon à la bouée retournante et les appâts sont en général des sardines. L'imposant oiseau (2,3 m d'envergure) n'avait donc pas peur d'eux ; il n'était pas blessé ni en mauvais état, bien au contraire il avait l'air en pleine forme.



Le 31 juillet Etienne Zipper (le vétérinaire de Bora Bora) récupérait ce pétrel géant à la clinique où il se nourrissait seul, paraissant en pleine forme. Il est reparti le 21 août du haut d'une colline à la faveur d'un coup de vent.

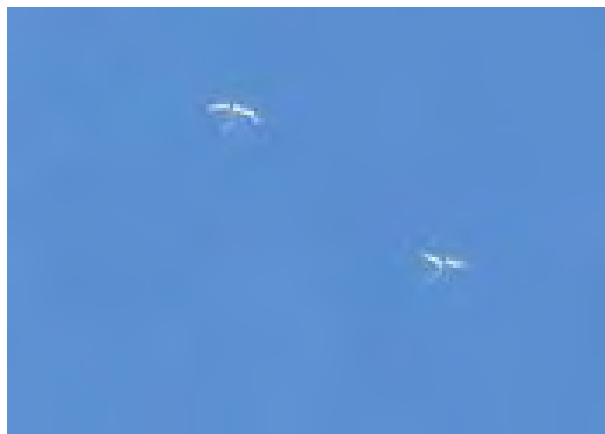


Phaeton à bec jaune

Phaethon lepturus – Petea

- PAEA - TAHITI - ILES-DU-VENT - SOCIETE

Thierry Baudin s'est réjoui d'observer et de compter des pailles en queue le dimanche 1er juillet, à Paea PK 22, car il lui semblait qu'il s'agissait d'espèces menacées. Il y avait 8 individus, et on peut donc supposer 4 couples. Même s'il n'a pas déterminé l'espèce à distance, il est certain qu'il s'agissait de Phaétons à bec jaune, les seuls nicheurs aux Iles-du-Vent.



Ptilope des Tuamotu

Ptilinopus coralensis – 'O'o

- ANAA - TUAMOTU

Jean-François Butaud nous a écrit le samedi 4 août 2012 à son retour de Anaa où la pépinière est pleine de plantes rares pour l'île, dont des descendants de 2 des 3 pieds de palmier endémique connus sur l'île.

Il nous relate qu'il semble bien que les pigeons verts s'y développent pas mal (suite à des introductions à déterminer). Un individu aurait été ramené en 2008 de Makemo par des collégiens notamment, et donc le projet de réintroduction que J.-F. Butaud voulait monter ne paraît plus utile (Cf. Te Manu n°76 de décembre 2011)! Voici une photo d'un individu qu'on a pu capturer à Anaa. C'est bien un *Ptilinopus coralensis*.



Joana Hauata nous a aussi envoyé une photo d'un ptilope capturé à Anaa ce mois. Un couple aurait été vu près de l'aérodrome selon Maxime Hauata, ce qui confirme l'observation précédente.

La question se pose : réintroduction par l'homme, recolonisation naturelle ou bien y a-t-il une

population rélictuelle qui aurait échappé aux observations des ornithologues depuis une vingtaine d'années ?

Ptilope de la Société

***Ptilinopus purpuratus* – 'U'upa**

- ARUE - TAHITI - ILES-DU-VENT - SOCIETE

Un couple de U'upa a été libéré des filets d'une vieille ombrière pour la culture de la vanille par Fred Jacq à Arue, quartier Moetarava (200 m d'altitude).



- PAEA - TAHITI - ILES-DU-VENT - SOCIETE

Parmi les sauvetages d'oiseaux réalisés par la SOP, celui là est particulièrement sympathique : Nous avons confié un U'upa, trouvé à terre au jardin d'eau de Vaipahi avec une aile luxée, à Peva Levy, en lui disant qu'il serait sans doute handicapé à vie. Mais voilà qu'au bout de deux mois l'oiseau se met à voler dans sa volière comme si de rien n'était.... Popo (c'est son nom) a été relâché fin mai pour la plus grande joie de tous. Bravo Peva.

- PAPEETE - TAHITI - ILES-DU-VENT

P. Raust a observé un Ptilope au bassin de la reine, dans les jardins du Haut-Commissariat et de l'APF, en plein centre-ville.

Salangane de la Société

***Collocalia leucophaea* - 'Ope'a**

- PAEA - TAHITI - ILES-DU-VENT - SOCIETE

Thierry Baudin a fait une nouvelle observation le 24 juin 2012, chez lui, à Paea, en bordure de la vallée d'Orofero : un vol d'une dizaine de Salanganes, un oiseau endémique, au vol plané alternant avec des battements d'aile. La commune de Paea abrite 2 colonies connues dans les vallées Papehue et Vaipohe.

Martin-Chasseur

***Todiramphus veneratus* - Ruro**

- PUNAAUIA - TAHITI - ILES-DU-VENT

Edgard Deane nous a envoyé la photo d'un oiseau qui vient chanter sous sa fenêtre tous les matins et tous les soirs avant le coucher de soleil. Il a reconnu un Ruro, Martin chasseur de Tahiti. Il se déplace au quotidien dans le vallon entre les lotissements Miri et Te Tavake. Il est toujours seul, jamais observé en couple.



Monarque de Fatu Hiva

***Pomarea whitneyi* - 'Oma'o**

- FATU HIVA - MARQUISES

Bonnes nouvelles à Fatu Hiva en juin, ce qui n'est pas si courant : Arthur Matoi nous a confirmé 3 nouveaux poussins produits en mai et juin, et il a vu 2 nouveaux jeunes adultes non encore répertoriés à la même époque.

Ces nouveaux oiseaux nous prouvent que tout le travail effectué n'a pas été inutile et nous conforte dans notre détermination pour sauver cette espèce en danger d'extinction. Il va falloir amener du champagne à Fatu Hiva !!

ALIENS

Inséparable

Thierry Baudin a fait une observation "alien", à Paea, PK 22 samedi 30 Juin : alerté par des cris stridents inhabituels il a pris son appareil et l'a photographié, un peu dans la précipitation. Il s'agit d'un " inséparable " qui est présent dans la zone depuis 2 à 3 mois. Il est très actif le matin et en fin de journée.



MISSION PLURIDISCIPLINAIRE DANS LE SUD DES TUAMOTU

La mission Morane/Actéon s'est achevée le 12 juin, avec aucune perte humaine ;o). Il y avait pourtant 10 personnes à bord du voilier Shark, loué pour l'occasion. L'objectif était de revisiter des atolls importants pour la conservation des oiseaux (ZICO) : Morane, Vahanga et Tenararo, et d'en profiter pour compléter la connaissance du milieu terrestre (végétation, insectes) et lagunaire (poissons, coraux).

En Juin dernier, une équipe de scientifiques et de techniciens s'est jointe à la Société d'Ornithologie de Polynésie-Manu 'Manu-SOP' pour étudier la flore et la faune de plusieurs atolls de l'archipel des Tuamotu sud-est.

En raison de l'éloignement des sites d'étude, l'équipe s'y est rendue en voilier depuis Rikitea, bravant les débarquements dangereux sur les récifs qui entourent les atolls fermés pour accéder aux trésors cachés de Morane, Vahanga et Tenarunga.

Fred Jacq est le premier botaniste à poser le pied sur Morane. Pour lui, c'était une expérience extraordinaire: «Morane est un atoll exceptionnel, car il n'a que quelques bosquets de cocotiers et l'île ne comporte pas de grandes plantations (comme on le voit sur la plupart des autres atolls de l'archipel des Tuamotu). Cet atoll a ainsi conservé sa flore indigène quasi originelle.» Fred a également profité de l'occasion pour recueillir des spécimens d'insectes qui seront identifiés par un entomologiste spécialisé.

Elodie Lagouy, une biologiste marin, a exploré le milieu lagunaire : «Sur les 53 atolls fermés en Polynésie française, 14 sont encore inexplorés par la science, y compris Morane. Cette première enquête a révélé 88 espèces de poissons, 24 coraux durs, 8 échinodermes, et une variété de mollusques, y compris des bédouilles géantes et des huîtres perlières sauvages».



Plage et lagon de Morane. Photo © Lee Radford).

Morane, un des deux derniers atolls indemnes de mammifères prédateurs (rats) dans l'archipel des Tuamotu (l'autre étant Tenararo), est un paradis pour les oiseaux. Marie-Hélène Burle, doctorante de l'Université Simon Fraser au Canada, en est à sa troisième saison d'étude de terrain du Chevalier des Tuamotu (Titi), une espèce endémique en danger d'extinction dans les sites où il est présent.

Avec l'aide de son assistant François Sanz, elle a déterminé que Morane abrite la plus grande population connue de Chevaliers des Tuamotu, estimée à 500 individus vivant sur l'atoll.



Chevalier des Tuamotu à Reitoru. Photo © P. Raust

Thomas Ghestemme de la SOP-Manu a recherché les autres oiseaux terrestres, et a soigneusement exploré l'atoll à la recherche de la Gallicolombe érythroptère ou Tuttururu, une autre espèce en danger critique d'extinction, mais seulement 2 oiseaux ont été observés, en 3 jours de prospection par 3 à 7 personnes sur tous les motu de l'atoll. Une femelle a été observée 3 fois au même endroit et semble être le même individu, sur le motu du nord-est. L'autre individu, un mâle, a été vu 1 fois dans un des motu du sud-ouest. Le cas des Tuttururu est extrêmement préoccupant car Morane était supposée abriter près de la moitié de la population mondiale, soit 50 individus estimés. Même si nous avons raté des individus qui étaient perchés dans les branches, il semble vraisemblable que la population se situe sous les 10 individus. L'observation de la femelle lors de 3 des 4 passages dans ce secteur ne nous permet pas d'être optimiste quant à l'estimation de la population...

« La diversité et l'abondance des oiseaux de mer observés sur Morane souligne l'importance des îles indemnes de prédateurs pour fournir des sites de nidification et des dortoirs sûrs », d'après Steve Cranwell de BirdLife International. Onze espèces d'oiseaux de mer ont été notées, dont des Pétrels de Kermadec et la plus grande population reproductrice du Pétrel de Murphy (plus de 500 paires) en Polynésie française. En revanche, moins de 10 pétrels de Murphy et un unique couple reproducteur ont été trouvés sur l'atoll proche de Vahanga à cause de la présence du rat polynésien introduit. Des Pétrels de Murphy en reproduction, avec plusieurs centaines d'individus



Pétrel de Kermadec à Morane. Photo © F. Jacq

Après trois jours passés à parcourir de fond en comble l'atoll de Morane, l'équipe a mis les voiles pour les îles du groupe Actéon : Vahanga, Tenarunga et Tenararo. La plantation de cocotier abandonnée de Vahanga (mieux connue sous son nom pa'umotu de Vaega) a été étudiée en vue d'une opération visant à éradiquer les rats de cet atoll en 2013. Une évaluation des prédateurs sur Tenarunga a confirmé la présence des chats sauvages et des rats noirs, deux prédateurs voraces de la faune indigène des îles.

Peu d'oiseaux ont été observés sur les deux atolls, ce qui est malheureusement la conséquence de la présence des mammifères prédateurs invasifs sur les îles, et l'équipe a été considérablement surprise de croiser une gallicolombe isolée près du village de Tenarunga. Sans doute un migrant venu de l'atoll voisin de Tenararo, indemne de prédateurs.

Malheureusement une forte dépression a rattrapé l'expédition à ce moment, et en raison de problèmes de sécurité la visite prévue du troisième atoll, Tenararo, a dû être abandonnée. Tenararo est l'un des derniers bastions libres de prédateurs introduits pour la Gallicolombe érythroptère et le Chevalier des Tuamotu, situé à moins de 10 km de Vahanga. Il est à espérer que l'opération d'éradication sur Vahanga en 2013 constituera une zone tampon de protection pour Tenararo, et un site de dispersion pour ses nombreuses espèces

d'oiseaux menacés. Steve et Lee ont pu voir eux-mêmes les îles prévues pour les éradications, prendre des échantillons génétiques des rats et prendre des informations pour le plan opérationnel. L'opportunité de réaliser l'éradication des rats et des chats sur Tenarunga paraît tout à fait logique à Steve. L'intérêt se situe d'abord pour la coprahculture pratiquée sur l'île puis secondairement pour une recolonisation progressive des oiseaux. La présence de rats noirs fait peser un danger sur les 2 autres îles proches (Tenararo, sans rats et Vahanga abritant seulement le rat polynésien). Le traitement de Tenarunga en hélicoptère, en plus de Vahanga, n'entraîne qu'un surcoût réduit par rapport à l'ensemble du projet.

En fin de mission, Steve, Lee et moi avons rencontré un des directeurs de Tahiti Hélicoptère et leur participation de son entreprise à l'opération d'éradication paraît incontournable et prometteuse.

Ioakimo Kapikura, originaire de Reao mais ayant grandi aux Actéons, qui nous avait été recommandé par le Père Joël Aumeran, a été irremplaçable pour nous aider à accoster et pour la logistique (et le -ma'a).

La Société d'Ornithologie de Polynésie française, Manu tient à remercier le Critical Ecosystems Partnership Fund (CEPF), le Programme thématique énergie et ressources naturelles (ENRTP) de l'union européenne, et le Pacific Development and Conservation Trust (PDCT) pour leur financement qui a rendu cette expédition possible, ainsi que les partenaires locaux : la Société Agricole des Actéons, la Direction de l'Environnement, la Mairie des Gambier, et la communauté locale de Mangareva pour leurs autorisations, conseils et le soutien continu aux efforts de la SOP-Manu.

Le CEPF est une initiative conjointe de l'Agence Française de Développement, Conservation International, le Fonds pour l'environnement mondial, le gouvernement du Japon, la Fondation John D. et Catherine T. MacArthur Foundation et la Banque mondiale.

David B Lank de l'université de Vancouver et directeur de thèse de Marie-Hélène Burle nous a envoyé quelques nouvelles complémentaires, sur la suite de la mission : en effet, après que la majorité de l'équipe de Manu a quitté le Shark à Hao pour rentrer par avion à Papeete, Marie Hélène a continué son périple vers Reitoru (où une petite population de Titi avait été découverte en 2004) et vers Tahanea (où elle étudie cette espèce depuis quatre ans).

La visite de l'atoll Reitoru a été réussie grâce à l'utilisation d'un kayak pour se déplacer dans l'atoll, et pour transférer l'équipement vers et depuis le voilier Shark. Sur l'atoll, ils ont confirmé que les rats polynésiens sont présents partout, mais les chevaliers des Tuamotu se reproduisent tout de même. Elle a bagué et compté 22 oiseaux, soit la moitié de la population précédemment évaluée. Elle pense qu'il y a peut-être eu une baisse importante due à la même forte houle qui a frappé Tahanea l'année dernière. Elle imagine que ces événements météorologiques ouvrent l'habitat forestier et sont donc importants pour empêcher la forêt de fermer l'habitat sur les îles. Ainsi, malgré la mortalité à court terme qu'ils induisent, il est possible qu'ils jouent un rôle important dans le maintien des populations de l'espèce.

Marie Hélène et son assistant sont maintenant à leur camp de base sur l'îlot Tiromi à Tahanea. Après ses voyages, Marie-Hélène est heureuse d'être «chez elle» avec ses oiseaux. Elle restera sur Tiromi pendant un certain temps et ne pourra pas se rendre sur d'autres îlots de l'atoll car le moteur hors-bord de leur petit bateau est tombé en panne. Heureusement, un bateau de pêche de l'atoll voisin, Faaité, était en visite à Tahanea, et ils ont pris le moteur cassé pour le réparer. Aux dernières nouvelles c'est fait et le travail de suivi sur les autres motu va reprendre.

SURVEILLANCE DES DERNIERS TUTURURU A RANGIROA

Thomas Ghestemme est rentré samedi de Rangiroa d'une mission de suivi des Gallicolombes à laquelle ont participé bénévolement Hans Gfeller, Elise et Emilie, stagiaires au Groupe d'Etude des Mammifères Marins (GEMM), suite à l'impossibilité pour Ludwig de participer à la mission, -Elodie Lagouy, biologiste marin, dans le cadre du PGEM de Rangiroa a également profité de la logistique de la mission (alimentation à sa charge).

Communication

Une réunion publique a été organisée à la mairie à 18 h par Hans : 1 propriétaire de motu présent et 8 farani (GEMM, un gendarme, un enseignant). Une émission radio de 30 minutes menée par Hans et moi le 7 juillet a permis de toucher plus de monde. Le nouveau poster, la situation de l'espèce préoccupante de l'espèce au sud Tuamotu et la location des motu abritant les tutururu de Rairoa ont été les thèmes principaux abordés. 2 panneaux (merci Jean pour leur rédaction !) de 40 * 60 ont été posés sur les 2 motu abritant les tutururu, 1 panneau sur Taere ere et 1 panneau au quai d'Avatoru. 200 posters ont été laissés à la mairie pour une large distribution.

Bilan des observations

Seuls 7 individus sont présents sur les motu, tous bagués couleur :

motu Omai :

- 1 Femelle Jaune
- 1 Mâle avec plumage de femelle Orange
- 1 Mâle Blanc
- 1 Mâle Orange
- 1 Mâle Jaune
- 1 Mâle Rouge

motu Ahua, proche de Ta'ere'ere:

- 1 Mâle Noir

C'est la première mission où des observations ont été réalisées sur plusieurs jours (5 jours pleins à 3-4 personnes). Elle nous ont apporté les premières informations sur le comportement des oiseaux, indispensables pour le programme de conservation.

Il est dommage 1) que la récolte de données sur la biologie et l'écologie de ces oiseaux n'ait pas été faite depuis des années, idéalement en début de programme (2005) et que c'est grave d'être obligé en 2012 de devoir réaliser ces études et 2) qu'augmenter une population possédant une seule femelle en 2012, peut-être déjà trop vieille pour procréer, semble perdu d'avance. Je n'ai pas eu le temps de chercher quand a été faite la dernière observation de jeune Tutururu mais elle remonte à plusieurs années.



Gallicolombe érythroptère. Photo © P. Raust

Le top 3 des nouvelles données concernent :

- les premières observations de mâles paradant pour attirer une femelle avec leur attitude particulière, photographiée ;
- nous avons vu que chaque mâle utilise l'ensemble du motu pour leur alimentation, tout en ayant un "territoire" propre à chacun ;
- et nous savons enfin où les tutururu font leur nid : dans les pandanus !! (d'ailleurs rares sur le motu Omai).

Evidemment inutile de préciser que nous n'avons aucun nouvel oiseau traduisant une reproduction.

Augmentation des ressources alimentaires sur le motu Omai:

Les différentes espèces de plantes consommées par le Tutururu sont mieux connues mais lors de cette mission nous avons pu relever des données quantitatives sur le comportement alimentaire, données qui permettront de voir notamment les modifications saisonnières de leur alimentation. J'ai réalisé quelques travaux de favorisation des espèces consommées par le Tutururu notamment le pourpier ou pokea, présentant une répartition réduite, limitée à une bande côtière. Les Puatea ou les Tohonu ont tendance à s'étendre au-dessus de certaines zones de pokea, qui ne résiste pas à l'ombre créée et meurt au bout de quelques temps (un suivi photographique a été mis en place). Une autre action, également à petite échelle (8 heures de travail pour une personne pour les 2 actions), a été de dégager le substrat préféré du pokea pour

favoriser sa germination naturelle. Enfin un test de nourrissage artificiel a été testé avec des graines pour oiseaux de cages mais le dispositif pour empêcher les bernard-l'hermite de venir n'a pas fonctionné. Au moins 3 Tukururu ont néanmoins été intéressées par les graines elles mêmes et ont fait quelques repas aux frais de Manu !

Et bien sûr **UN GRAND MERCI A HANS pour son aide, sa bonne humeur, son soutien sans faille et sa sensibilité pour préserver les derniers tukururu et la nature de Rairoa !!**

Merci aussi à Elise et Emilie, les bénévoles, qui ont été très motivées, très volontaires et surtout très patientes !

Emilie vit à Rairoa et un suivi des Tukururu plus fréquent, avec l'aide de Ludwig, pourrait être mis en place. Si la mairie est d'accord pour prêter son bateau 2 jours tous les 2 mois environ et que Hans est d'accord pour le conduire, il ne reste à Manu qu'à acheter l'essence.

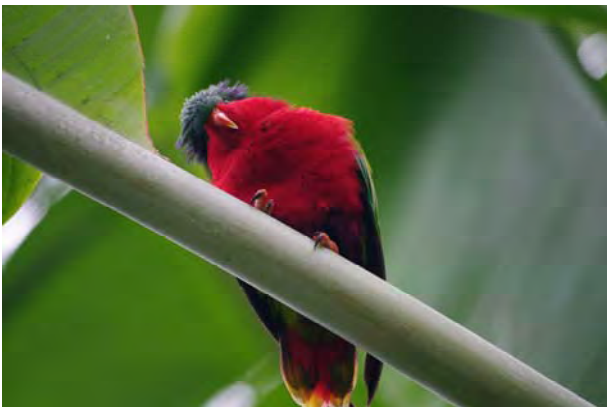
Il va falloir décider de ce qu'on fait de cette population et peut être envisager un renforcement de la population de Rairoa à partir de celle de Tenararo, s'il en reste...

Tom Ghestemme

MISE EN PLACE DES MESURES DE BIOSECURITE A RIMATARA

La biosécurisation durable de Rimatara a été identifiée par la SOP comme une action préventive de première importance en Polynésie française puisque l'arrivée du rat noir sur la dernière île habitée des Australes encore indemne de ce prédateur signifierait à plus ou moins court terme l'extinction de l'unique population présente en Polynésie française de 'Ura ou Lori de Kuhl (Vini kuhlii), endémique de Polynésie orientale et une diminution certaine des effectifs du 'Oromao ou Rousserolle de Rimatara (Acrocephalus rimatarae) une espèce endémique présente également uniquement sur cette île. A cet effet une mission de Manu est allée sur Rimatara du 20 au 25 Juin 2012.

Dans le cadre du développement d'un réseau de gestion durable des oiseaux terrestres menacés d'extinction et de leurs habitats en Polynésie française, cette biosécurisation doit se faire de manière durable via l'implication des populations locales dans le projet. C'est pourquoi cette prévention devait comprendre trois activités :



Lori de Rimatara Vini kuhlii. Photo © C. Blanvillain

A. l'action de sauvegarde

Ainsi avec l'aide d'un patenté, Mooroa Tiraha, et de Tematahotoa Etera, futur CEPIA, identifiés lors de ce premier séjour sur Rimatara, l'action de biosécurisation a consisté :

- à refaire l'inventaire des stations de raticide disposées sur les quais de Rimatara. Sur les 20 stations mise en place depuis 2009, aucune n'était encore opérationnelle car elles ont toutes été détruites soit par la houle soit par les jeunes gens de Rimatara ;
- à former le patenté à cette action qu'il doit prendre en charge désormais. Sur cette île,

l'engagement du SDR pour la mise en place de poison régulièrement sur les quais était respecté car Tehio Iepheha Siméon mettait du poison dans les interstices du terrain ;

- à confier à M. Tiraha l'inspection phytosanitaire des marchandises arrivant sur Rimatara ;
- à vérifier l'absence du rat noir sur Rimatara ainsi sur trois sites 16 rats ont été piégés pendant 74 nuits-tapettes (21,6 %), 13 rats polynésiens et 3 rats norvégiens. Les rats norvégiens ont été pris sur la décharge uniquement.

la sélection de M. Tiraha et T. Etera a été effectuée à l'issue de plusieurs épreuves pour départager 4 candidats et ces deux derniers sont arrivés à égalité.



M. Tiraha, et T. Etera. Photo © C. Blanvillain

B. la création ou/et l'animation d'un Groupe de Gestion Participative (GGP),

La tenue de 6 présentations dans les Ecoles et d'une réunion publique à la Mairie (ainsi que des présentations privées) ont permis de sensibiliser

un total de 108 élèves et 25 adultes sur Rimatara et de mettre en place une gestion de l'activité de biosécurisation non plus par le SDR mais par la commune de Ua Huka. 20 personnes ont assisté au premier GGP et 8 personnes ont accepté de s'y impliquer particulièrement.

C. une action de développement durable

La création d'une activité touristique centrée sur les oiseaux a été initiée en sélectionnant deux des 4 candidats qui s'étaient présentés et en testant leur capacité à emmener C.Blanvillain et D.Saulnier sur des sites contenant des 'Ura et des

'Oroma'o. Au vu des capacités de M. Tiraha en exploitation d'arbres fruitiers et en agriculture, ces secteurs vont être inclus dans la suite donnée au projet. Le côté jovial et convivial de T.Etera a poussé l'ensemble des acteurs mobilisés du GGP à souhaiter lui confier prochainement un contrat CEPIA sur cette action pour seconder M.Tiraha dans ses actions. Denis et Caroline ont pu faire de nombreuses photos pour le site internet.

Caroline Blanvillain, Denis Saulnier,
Siméon Tehio, Mooroa Tiraha
et Tematahotoa Etera

AGIR POUR SAUVER LE MONARQUE DE TAHITI

Sauver les derniers Monarques de Tahiti ce n'est pas seulement tuer des rats comme nous le pratiquons depuis plus de 10 ans avec un certain succès, c'est aussi s'attaquer aux autres causes de disparition comme la dégradation du milieu forestier et lutter contre les oiseaux introduits agressifs envers les espèces endémiques. Mai c'est aussi sensibiliser la population au devenir du Monarque et engager le maximum de volontaires dans nos actions. Ce sont les justifications des deux actions que nous vous présentons.

Concours de pépinière d'arbres endémiques

Le mercredi 27 juin 2012, la matinée a permis aux trois membres du jury : Laurent Yan (SOP Manu), Jean-François Butaud (Botaniste) et Georges Raimbault (jardinier pour la Mairie de Paea) de départager parmi les 4 classes de l'Ecole de la Papehue celle qui avait fait le meilleur travail pour la production de plan d'arbres et arbustes indigènes utiles au Monarque de Tahiti dans la Pépinière récemment montée à l'école lors du projet 'Sauvons les derniers rois de Tahiti'. Ils devaient départager les classes selon plusieurs critères : la tenue des étiquettes pour l'identification des graines mises en terrines, la tenue du cahier de suivi pour l'évolution des plantations, la propreté des bacs, la communication avec le jury, et le taux de germination des graines ou de survie des boutures effectuées. C'est finalement la classe de CP de maîtresse Mareta qui a remporté le prix de 50.000 FCP offert par la Fondation Nature et Découverte pour ce projet pépinière. Félicitations !

Cette remise des prix a été couronnée par un discours de Nati, le directeur de l'Ecole Papehue et par des danses et des chants préparés par les élèves de l'Ecole pour remercier la SOP et le jury de sa participation.

Ce projet pépinière va se poursuivre l'année prochaine, renforcé par l'entrée en jeu de nombreux autres financeurs : L'Union Européenne, La DIREN, BirdLife International et le CEPF. Il sera proposé à 5 Ecoles (deux sur Punaauia, Papehue et l'école de Tiapa) afin que les enfants puissent par cette action aider 'Manu' à restaurer l'habitat du Monarque et des vallées de Paea et Punaauia et ainsi lutter contre deux espèces végétales exotiques envahissantes : le Miconia et le Tulipier du Gabon qui envahissent peu à peu son habitat. L'Ecole Manotahi de Punaauia devait également

concourir cette année, mais deux grosses coupures d'eau ont retardé son implication dans le projet. C'est une manière ludique pour les enfants d'apprendre à faire pousser des plantes et à s'impliquer dans le sauvetage de cet oiseau endémique de Tahiti très menacé. N'oublions pas de remercier nos trois sponsors locaux : l'OPT, l'EDT et Vini qui suivent ce programme de sauvegarde du Monarque de Tahiti pour notre plus grande fierté.

Réunion du Groupe de Gestion Participative

Le soir, à 17 Heures, s'est tenue la troisième réunion du Groupe de Gestion Participative pour la sauvegarde du Monarque de Tahiti, sous la houlette de Mr Roomataaroa Bertho, adjoint au Maire de la mairie de Paea. Devant 23 personnes Thomas Ghestemme, coordinateur des programmes à la SOP, a expliqué les nouvelles actions de la SOP pour la sauvegarde de cette espèce, parmi les 30 oiseaux les plus menacés au monde.



Il y avait du monde ! Photo © Jean Kape

L'aide de la population a été demandée pour lutter contre les oiseaux introduits qui exercent une prédation sur les jeunes monarques et compromettent désormais le succès des

dératisations. Les populations de Merle des Moluques et de Bulbul à ventre rouge, deux oiseaux classés nuisibles et parmi les 100 espèces les plus envahissantes de la planète, devront être réduites massivement cette année.



Cages de capture. Photo © Jean Kape

Susana Saavedra, une spécialiste mondiale du contrôle de ces oiseaux venue des îles Canaries, est là pour 6 mois pour aider la Polynésie dans ce

domaine. Trois personnes, dont le président Paul Pere de l'association Paepaenoteora de la Pointe des Pêcheurs, se sont déclarées prêtes à construire des nasses pour aider Susana à piéger les oiseaux et de nombreuses autres, contactées les jours précédents la réunion via un porte à porte, ont accepté de poser les nasses chez eux pour piéger ces oiseaux. Si vous êtes intéressés, vous pouvez nous contacter au 52 11 00 !

Le projet pépinière a été également présenté ainsi que le projet d'échange inter-communautaire avec les propriétaires du Takitimu Conservation Areas : trois familles maori des îles Cook comptant plus de 100 membres se sont regroupées en association pour sauver le Monarque de Rarotonga et créer une Aire de Conservation. Un bel exemple qu'il s'agit de faire connaître grâce à des séjours réciproques aux propriétaires de Tahiti afin qu'ils s'organisent entre eux pour sauver le roi de la nature polynésienne : le Monarque de Tahiti !

Maruru roa à tous !

Caroline Blanvillain

PARTENARIAT AVEC LE TIKEHAU PEARL BEACH RESORT

Dans le cadre d'une convention de partenariat originale entre l'hôtel Tikehau Pearl Beach et l'association 'Manu', une mission à Tikehau a été réalisée par Lucie Faulquier du 29 mai au 1^{er} juin.

Le Tikehau Pearl Beach Resort

L'atoll de Tikehau, situé à une petite heure de vol de Tahiti, est une des destinations phares de la Polynésie française. L'hôtel Pearl Beach Resort, géré par le groupe South Pacific Management, est situé sur un motu paradisiaque de Tikehau, et accueille chaque année environ 5000 touristes.



Le Tikehau Pearl Beach Resort. Photo © L. Faulquier

Le 1^{er} novembre 2011, l'hôtel Tikehau Pearl Beach Resort a signé un contrat de partenariat avec l'association Manu. Par ce contrat, l'hôtel s'est engagé à verser une subvention volontaire récoltée auprès des clients du Tikehau Pearl Beach Resort d'un montant de 100 CFP par nuit. En retour, notre association s'est engagée à associer l'hôtel comme partenaire des programmes, à organiser des actions de sensibilisation et d'information sur les oiseaux, et à réaliser des brochures et animations au profit des clients de l'hôtel.

Information et animation

Du 29 mai au 1^{er} juin 2012, des conférences-animations ont été données au sein de l'hôtel. Quatre membres du personnel de l'hôtel y ont assisté: Anne Tran-Thang (Directrice Générale), Lydia Rua (Chef de Réception), Yahn Pahuavevau (Adjoint Chef de Réception), Ratina Raufau (Desk Activités) ainsi que deux prestataires de l'hôtel : Dan Natua et Hervé Neubert qui ont bien voulu prendre sur leur temps de travail pour venir partager et vérifier leurs connaissances.

Les différentes espèces d'oiseaux de Tikehau ont été présentées et décrites, des informations sur leur biologie et leur écologie ont été fournies. Enfin, l'intérêt de cette biodiversité a été expliqué en détails, et des consignes à suivre afin de préserver cette richesse ornithologique ont été données.



Conférence pour les clients de l'hôtel. Photo © L. Faulquier

Le vendredi soir, une conférence d'une heure donnée en français, puis en anglais, a été proposée aux clients de l'hôtel.

Excursion à l'île aux oiseaux

L'excursion à l'île aux oiseaux ou motu manu est une des nombreuses activités proposées aux clients de l'hôtel. Le tour du motu via un petit sentier permet aux touristes d'admirer une très belle forêt indigène peuplée de nombreux oiseaux marins. Le visiteur peut y découvrir au minimum 6 espèces différentes, voire bien plus s'il est chanceux et silencieux. Une sortie au motu aux oiseaux (motu Puarua) a été organisée jeudi matin, lors de laquelle le personnel de l'hôtel ainsi que 4 touristes ont pu obtenir des informations complètes concernant les espèces d'oiseaux présentes et les précautions à prendre afin de les observer dans les meilleures conditions.



Excursion à l'île aux oiseaux. Photo © L. Faulquier

Lors de cette excursion, huit espèces ont été observées :

- Noddi noir : présent en grands nombres, en fin de reproduction.
- Noddi brun : quelques individus isolés.
- Sterne blanche : tous les stades.
- Fou à pieds rouges : juvéniles au nid.
- Frégate ariel et Fou brun : en vol.
- Sterne huppée : un groupe sur le platier.
- Courlis d'Alaska : un individu de passage.

Supports de communication

Cette visite à Tikehau a également permis d'identifier les manques de l'hôtel en termes de supports de communication. Un document citant

tous les oiseaux de l'atoll avait déjà été fourni à l'hôtel, qui l'a imprimé sur papier recyclé sous forme d'un joli livret de 10 pages.



Anne Tran-Thang, Yann Pahuavevau, Lucie Faulquier

Il a été convenu que deux autres supports seraient créés pour l'hôtel : un poster et une brochure d'une page présentant les oiseaux du motu et incluant les recommandations à suivre lors des excursions destinées aux clients sont donc en cours de réalisation.

Visite à l'école de Tikehau

Grâce à ce partenariat établi avec l'hôtel, des présentations sur les oiseaux ont aussi pu être données à l'école de Tikehau. Les 4 classes de l'école ont été ravies d'assister à ces présentations et m'ont d'ailleurs remercié en me chantant des chants sur les oiseaux.



Elèves de l'école de Tikehau. Photo © L. Faulquier

Un grand merci à l'hôtel pour son soutien, et un merci particulier à sa directrice et son équipe pour l'accueil extrêmement chaleureux qu'ils m'ont réservé.

Lucie Faulquier

MANU A LA JOURNEE DE LA TAHITI-MOOREA SAILING

Manu a tenu un stand lors de la première journée de la Tahiti-Moorea Sailing de 14h à 19h. Nous y avons présenté des posters expliquant les actions de Manu pour les oiseaux de mer



Lucie et Jean ont répondu à beaucoup de questions mais vendu seulement 2 tee-shirts et 1 poster!... (un poster sur un bateau, ce n'est pas très facile à afficher !). Les visiteurs principalement anglophones ont regretté qu'il n'y ait pas de documents en anglais (peut-être devrait-on y penser) et que les tee-shirts n'illustraient que deux espèces, de surcroît terrestres... Ces "voileux" connaissent mieux les oiseaux marins. C'était tout de même intéressant et enrichissant, il y a eu beaucoup d'échanges et de demandes d'informations.

BIRDLIFE : UNE LONGUE HISTOIRE POUR UN JEUNE PARTENARIAT



Avec plus d'une centaine d'autres partenaires, la Société d'Ornithologie de Polynésie 'Manu' célèbre un anniversaire spécial : les 90 ans de BirdLife International et les 20 ans du Partenariat BirdLife, unique en son genre et composé d'organisations nationales avec leurs membres. BirdLife est la plus ancienne organisation internationale de conservation et le plus grand partenariat du monde à ancrage local en faveur de la nature. Une histoire dont nous pouvons être fiers. À l'avenir, il s'agit de renforcer encore le partenariat entre les organisations nationales qui rend le réseau BirdLife si unique et si efficace.

L'humanité prend enfin conscience de la valeur cruciale des services de la nature et de la biodiversité pour toute la vie sur Terre. Malgré cela, nous détruisons l'environnement naturel à un rythme toujours plus rapide comme le montrent sans équivoque les chiffres sur la biodiversité. De nombreux écosystèmes tels que les forêts et les océans, essentiels à la stabilité de notre climat et principales sources de nourriture et de matériaux pour des milliards de personnes, sont surexploités et dégradés irrémédiablement. Un oiseau sur huit est menacé d'extinction, un indicateur très net de notre façon non durable de gérer les ressources de notre planète.

La Société d'Ornithologie de Polynésie 'Manu' travaille intensivement pour la conservation des oiseaux et de la nature en Polynésie française. Il est cependant évident que, pour protéger la nature, il faut fonctionner à l'échelle internationale. C'est pourquoi notre association a rejoint 116 autres organisations nationales de conservation de la nature pour former le Partenariat BirdLife, afin d'unir nos forces et nos voix pour la nature.

Nous partageons une vision et une stratégie, nous travaillons ensemble à travers des programmes communs et nous mettons en œuvre des projets de conservation aux niveaux local, national, régional et mondial. Le Partenariat BirdLife permet de renforcer les capacités des partenaires à oeuvrer en faveur de la nature grâce à la collecte de fonds et au partage des compétences et des expériences. Il s'agit d'un partenariat unique pour la nature, et nous pensons que c'est la seule façon de relever les défis actuels pour l'environnement.

BirdLife a une histoire longue et intéressante et, en même temps, c'est un partenariat encore jeune: L'organisation a été fondée il y a 90 ans et, l'année prochaine, il y aura 20 ans que le Partenariat, regroupant les organisations de protection des oiseaux et de la nature avec tous leurs membres, a été créé dans sa forme actuelle.

La plus ancienne organisation internationale de protection de la nature

BirdLife a été fondé le 20 juin 1922 en tant que « Comité International pour la Protection des Oiseaux (CIPO) ». La réunion, qui s'est tenue dans la maison du ministre des Finances britannique à Londres sur invitation de T. Gilbert Pearson, président de Audubon (aujourd'hui BirdLife aux États-Unis), a rassemblé des délégués de France,

de Hollande et de Grande-Bretagne. À la fin de la séance, ils avaient établi les grandes lignes de la « première organisation de conservation véritablement internationale » comme l'a décrite plus tard le renommé professeur suédois Kai Curry-Lindahl. En l'espace de trois ans, le CIPO avait réuni des organisations membres sur les cinq continents.

Fait typique pour l'époque, les premiers délégués étaient tous des hommes. Mais peu de temps après, c'est une femme qui a pris la direction de l'organisation: Phyllis Barclay-Smith a été la première secrétaire générale et fut la force motrice du CIPO pendant pas moins de 43 ans ! Grâce à son dynamisme et sous la conduite des célèbres ornithologues Jean Delacour (France) et S. Dillon Ripley (USA), qui ont succédé à T. Gilbert Pearson en tant que présidents, l'organisation se développe en un réseau impressionnant de personnes et d'associations motivées par leur passion pour les oiseaux et soucieuses de la diminution toujours plus marquée des espèces et des habitats.



INTERNATIONAL COMMITTEE FOR BIRD PRESERVATION MEETING AT GENEVA, SWITZERLAND, MAY 21, 1922

Les premiers organisations membres du CIPO

Parmi les premiers membres du CIPO se trouvaient plusieurs organisations nationales de conservation des oiseaux qui deviendront plus tard des partenaires de BirdLife, comme Audubon, RSPB (Grande-Bretagne), NABU (Allemagne), VBN (Pays-Bas) et ASPO/BirdLife Suisse. D'autres organisations, qui existaient déjà lorsque le CIPO a été formé et qui sont devenues partenaires BirdLife plus tard sont Aves Argentinas (Argentine), BirdLife Australia, DOF (Danemark), la LPO (France), BNHS (Inde), NatureKenya et Nature Uganda, et natur&emwelt (Luxembourg).

L'engagement pour une collaboration internationale entre les pays et les cultures du

monde entier est devenu le principal moteur et l'un des facteurs qui expliquent le succès du CIPO. Ce principe fondateur de l'engagement international reste aujourd'hui au cœur du modèle de BirdLife. Actuellement, une majorité des partenaires de BirdLife (60 sur 117) viennent des pays en voie de développement ou émergents, et le programme « les partenaires soutiennent les partenaires » encourage les relations bilatérales entre les organisations à travers les continents. C'est ainsi que Manu au sein du Partenariat du Pacifique entretient des relations privilégiées avec TIS (Iles Cook ou Forest & Birds (Nouvelle-Zélande).

Plumes, pollution par les hydrocarbures, refuges pour les oiseaux et migrateurs

Parmi les premières campagnes du CIPO, on peut citer l'appel à la protection des passereaux en raison de leur alimentation insectivore, bénéfique à l'homme en réduisant l'impact des insectes ravageurs de cultures, et à l'arrêt du commerce des plumes d'oiseaux sauvages. Lorsque le CIPO a tenu sa première conférence officielle en mai 1928 à Genève, en Suisse, des résolutions ont été adoptées pour la création de refuges pour les oiseaux, contre la collecte d'un grand nombre d'oeufs d'espèces rares et pour une « période de fermeture » de la chasse et du piégeage des oiseaux lors de leur migration de printemps et pendant la période de reproduction. En ces premiers jours, le problème causé aux oiseaux par la pollution par les hydrocarbures était déjà une préoccupation et la conférence a exhorté les gouvernements à élaborer une convention internationale « qui prenne en considération les grandes pertes d'oiseaux dues à cette pollution ». En 1954, cette convention est devenue réalité grâce, notamment, au travail du CIPO.



La protection des oiseaux pendant leur migration est un thème qui s'est imposé de lui-même en raison de la structure internationale du CIPO et continue d'être une préoccupation majeure pour les partenaires BirdLife dans le cadre du programme « Flyways ». En 1978 déjà, le CIPO a lancé la première initiative mondiale pour les oiseaux migrateurs et a également contribué à la promotion de la Convention sur la conservation des espèces migratrices appartenant à la faune sauvage (Convention on Migratory Species CMS ou Convention de Bonn), la première convention

internationale de ce genre qui a été adoptée par l'APF et rendue applicable en Polynésie française.

La première liste rouge des oiseaux menacés

Avec de nombreux contributeurs sur les cinq continents, le CIPO a commencé à compiler en 1952 des données sur les oiseaux menacés dans le monde et a produit en 1966, en coopération avec l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), la première Liste rouge des oiseaux menacés, une publication qui a révolutionné les programmes de conservation pour des décennies. Les listes rouges ont permis de fixer les priorités de conservation, de sensibiliser l'opinion et de cibler l'aide des gouvernements, des institutions et des donateurs pour la conservation de la nature.

Dès les années 1960, et de façon spectaculaire avec l'achat et la restauration de l'île de Cousin aux Seychelles (aujourd'hui très efficacement gérée par le partenaire BirdLife Nature Seychelles), le CIPO a étendu ses activités, précédemment limitées surtout à la recherche et au lobbying, à la mise en œuvre directe de projets de conservation de la nature. Mais sa structure de fédération de fédérations (sections nationales) n'était pas appropriée pour les campagnes de conservation globales. En 1977, certains partenaires actuels de BirdLife ont donc fondé le Groupe de travail des sociétés européennes de protection des oiseaux (Working Group of European Bird Protection Societies WEBS). Cette nouvelle association faitière s'est avérée très utile pour s'attaquer aux problèmes urgents de protection des oiseaux. Ce fut le début d'une nouvelle vision sur la façon de travailler ensemble et le déclencheur de discussions intenses sur un changement dans la structure du CIPO. Mais d'abord, pour travailler conformément à cette nouvelle vision, une professionnalisation du CIPO était indispensable.

Le temps de la professionnalisation

Comme tous les autres titulaires de charges auprès du CIPO, Phyllis Barclay-Smith a travaillé sur une base volontaire tout au long de son engagement pour l'organisation. Quand elle a démissionné en tant que Secrétaire générale en 1978, il était clair que le CIPO avait besoin de personnel salarié professionnel s'il voulait atteindre ses objectifs. D'autres organisations internationales de conservation, telles que l'UICN et le WWF, fondés bien après le CIPO en 1948 et 1961 respectivement, avaient des secrétariats professionnels dès le début et ont montré qu'une structure moderne, qui veut obtenir des succès dans la protection de la nature, a besoin de collecter des fonds, d'avoir une image de marque et de communiquer efficacement.

Pour financer le premier secrétariat rémunéré du CIPO en 1980, l'aide est venue du WWF qui mentionnait déjà dans son mémorandum de

fondation le CIPO comme l'une des quatre organisations bénéficiaires de ses fonds. Depuis le premier siège de l'organisation, un chalet mobile préfabriqué situé à Cambridge, la célèbre ville universitaire d'Angleterre, le premier directeur du CIPO, Christoph Imboden (Suisse), a rapidement commencé à construire une structure professionnelle autour des programmes de conservation.

Le CIPO, la première organisation internationale de conservation de la nature, a été la dernière à se doter de personnel rémunéré. La structure professionnelle a immédiatement été couronnée de succès, et le secrétariat a élaboré des projets de conservation dans le monde entier tout en continuant à bâtir la réputation du CIPO comme principale autorité scientifique mondiale pour tout ce qui concerne les oiseaux. Jusqu'en 1985, le CIPO avait réalisé plus de 200 projets dans 42 pays.

La principale réalisation du CIPO pour la Polynésie française a été la publication du « Livre Rouge des Oiseaux Menacés de Régions Françaises d'Outre-Mer » en 1988.

Les débuts de BirdLife

Même si les nombreux succès du CIPO en matière de conservation étaient impressionnants, l'organisation se débattait avec sa structure très lâche de fédération de nombreux groupes de nature et de philosophie très variées. Celle-ci était très différente du Partenariat BirdLife d'aujourd'hui. Au lieu d'un seul partenaire national, chaque pays était représenté par une « section nationale » incluant non seulement les associations de conservation des oiseaux et de la faune, mais aussi les musées, les universités et les zoos, les instances gouvernementales et même des associations de chasseurs !

En 1985, le premier éditorial du nouveau magazine World Birdwatch déplorait que le CIPO fût trop souvent perçu comme une organisation lointaine: « Ce qui est encore rarement compris, c'est que le CIPO ne doit pas être vu par ses membres comme « eux », mais comme « nous ». Le Directeur et Président Ian Prestt (Grande-Bretagne) a lancé la discussion sur la façon de transformer le CIPO en « un réseau d'organisations nationales fortes et alliées représentant le CIPO dans chaque pays et véhiculant une image cohérente globale ». Ce fut le point de départ de l'organisation BirdLife telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Sous l'égide du Secrétaire général Mats Segnestam (Suède) et du Président Donal O'Brien (de la Audubon Society, aujourd'hui BirdLife aux Etats-Unis), la première série de 15 « Lead Organisations », comme les partenaires BirdLife étaient alors appelés, ont signé en 1992 l'accord de partenariat avec le CIPO en remplaçant les sections nationales en prévision du lancement de la nouvelle association faitière qui sera

l'organisation membre sélectionnée pour chaque pays à la place des « sections nationales ». Mais avant le lancement officiel de l'organisation succédant au CIPO le 3 mars 1993, il y avait encore beaucoup à faire, notamment trouver un nom et un logo pour la nouvelle organisation.

Le nom choisi fut BirdLife et une sterne arctique stylisée, espèce renommée pour parcourir les plus longues distances lors de ses migrations et réunissant les continents pendant son voyage, symbolise la nécessité d'une collaboration internationale. Ainsi, le Partenariat BirdLife était né. Une structure révolutionnaire pour de nombreuses raisons, mais surtout parce qu'elle met l'accent sur le renforcement des organisations nationales et l'engagement sans réserve à développer les capacités locales dans tous les pays et territoires du monde comme seule réponse efficace à la perte de biodiversité mondiale.

Le Partenariat BirdLife se développe rapidement

En 1994, lorsque la première conférence mondiale de BirdLife a eu lieu à Rosenheim (Allemagne), 53 partenaires avaient déjà rejoint le nouveau Partenariat. la Société d'Ornithologie de Polynésie 'Manu' est devenue affiliée à BirdLife en 1999 lors d'une conférence organisée par le PROE aux îles Cook puis partenaire de plein droit en 2010.

Sous la présidence d'abord de Gerard A. Bertrand (USA), et, depuis 2004, de Peter Schei (Norvège), soutenu par d'illustres présidents d'honneur, comme Sa Majesté la Reine Noor de Jordanie et Son Altesse Impériale la Princesse Takamado du Japon, BirdLife est devenu un réseau mondial d'organisations de protection des oiseaux et de la nature indépendantes mais travaillant en étroite collaboration. En 1996, après avoir conclu avec succès le passage du CIPO à BirdLife, Christoph Imboden a transmis son poste de CEO de BirdLife International à Mike Rands (Grande-Bretagne) qui a été remplacé en 2009 par Marco Lambertini, ancien Directeur de la LIPU (BirdLife Italie). Actuellement, le secrétariat de BirdLife compte environ 200 employés et est très décentralisé avec plusieurs bureaux régionaux, dont celui de Suva (Fidji) pour le Pacifique, qui coordonnent le travail de conservation de la nature.

Aujourd'hui, la Société d'Ornithologie de Polynésie 'Manu', les 116 autres partenaires et le secrétariat de BirdLife, répartis dans le monde entier, forment une force efficace pour la conservation de la nature sur la scène internationale. Le Partenariat BirdLife est représenté sur tous les continents et regroupe plus de 7500 employés travaillant pour la conservation de la nature. Les membres et donateurs de 'Manu' font partie d'un mouvement mondial, le plus grand du monde en faveur de la nature, qui comprend plus de 2,7 millions de membres et 10 millions de supporters. Ensemble, nous travaillons de façon coordonnée, guidés par

une stratégie commune pour la conservation des espèces, des sites et des habitats, pour la durabilité écologique et pour notre bien-être.

Nos succès communs

Des centaines de projets de conservation pour les espèces menacées et en déclin sont en cours chez les partenaires de BirdLife. Ces efforts sont soutenus par le programme « Preventing Extinctions », qui s'occupe des 189 espèces d'oiseaux en danger critique d'extinction dans le monde, dont 70 (dont 4 en Polynésie française) reçoivent déjà une action ciblée. De nombreuses espèces bénéficient désormais d'une réduction de la menace, ce qui a ralenti le déclin des populations ou conduit même à des augmentations d'effectifs. Comme avec le CIPO, la protection des oiseaux migrateurs est une préoccupation du partenariat BirdLife : dans de nombreux pays la protection juridique a pu être renforcée mais sa mise en œuvre doit être améliorée. Le programme global « Flyways » de BirdLife coordonne la protection des sites d'escale et d'hivernation des oiseaux migrateurs sur les trois grandes voies de migration.

'Manu' a identifié 32 IBAs (zones importantes pour la conservation des oiseaux) et s'engage avec des groupes de suivi locaux pour la conservation de ces sites. Dans le monde entier, le Partenariat BirdLife a identifié 12'000 IBA! Ces sites sont reconnus par la communauté internationale comme le réseau le plus complet de sites essentiels à la conservation de la biodiversité. De nombreux partenaires de BirdLife, et parmi eux 'Manu', possèdent ou gèrent des sites naturels. Pour l'ensemble du partenariat BirdLife, il s'agit de plus d'un million d'hectares de réserves naturelles. Les partenaires font pression pour la mise en place d'aires protégées supplémentaires couvrant des millions d'hectares à travers le monde pour l'ensemble des habitats, notamment les montagnes, zones humides, habitats côtiers, steppes et forêts, et ont obtenu gain de cause dans bien des sites. Plus récemment, la protection des zones marines est venue s'y ajouter.

Pour la conservation des habitats et des paysages plus vastes, les partenaires BirdLife influencent les politiques d'utilisation du territoire et de la mer dans les domaines de l'agriculture, de la sylviculture, de la pêche, de l'eau et de l'énergie. C'est un travail complexe mais crucial si nous voulons parvenir à la durabilité écologique pour toutes les activités humaines.

Ensemble, les partenaires de BirdLife travaillent avec plus de 8000 groupes locaux qui s'occupent, par exemple, des IBA. Travailler avec les habitants est essentiel pour les oiseaux et la conservation de la nature. Chaque année, plus d'un million d'enfants sont impliqués dans les programmes des partenaires BirdLife.

Ce sont juste quelques exemples d'activités du Partenariat BirdLife. Ensemble, nous pouvons vraiment faire la différence. 90 années d'histoire nous donnent de l'expérience et 20 ans d'un partenariat jeune et en plein développement nous préparent pour l'avenir et les nouveaux défis qui attendent les oiseaux et la conservation de la nature.

Ensemble nous sommes BirdLife

Grand ou petit, chaque partenaire BirdLife garde son identité nationale au sein du Partenariat mondial et représente la voix des citoyens de son pays. La structure de BirdLife International permet des actions de conservation efficaces, durables et peu coûteuses qui sont soutenues par les populations locales.

Mais tous les partenaires, sont aussi unis par la vision, les stratégies et les programmes communs de BirdLife, ainsi que par les normes de rigueur scientifique et de performance qu'ils ont contribué à développer dans le cadre du partenariat. Grâce à sa structure et son approche uniques allant du niveau local à mondial, BirdLife garantit que les expériences faites sur le terrain sont intégrées dans les programmes internationaux, et que l'action locale profite de l'engagement au niveau international. Il en résulte non seulement un impact de conservation élevé, mais aussi un engagement crucial à long terme entre les Partenaires et les communautés qui utilisent et dépendent des sites importants avec leur biodiversité.

De nouveaux défis émergent, comme le changement climatique, la déforestation, la surpêche, les changements d'utilisation des terres, et la demande accrue en énergie et en nourriture. Les oiseaux deviennent de plus en plus les indicateurs de la durabilité écologique et d'excellents ambassadeurs pour conserver l'ensemble de la nature et un environnement sain pour toute vie sur Terre et pour le bien-être des hommes. Grâce à notre approche commune du local au global, de l'oiseau à la biodiversité, de la science aux gens, le Partenariat de BirdLife est dans une position de force pour apporter une contribution essentielle aux défis à venir et offre des possibilités pour construire un avenir en harmonie avec la nature.

À nous tous, nous formons BirdLife. Chaque partenaire est un élément essentiel du Partenariat. Ensemble, nous pouvons être plus que la simple somme des parties et réaliser ce que seuls nous ne pourrions même pas envisager. La Société d'Ornithologie de Polynésie est fière de faire partie de ce partenariat unique et enrichissant qui est basé sur 90 ans d'expérience et 20 ans de travail en commun. Avec votre soutien en tant que membre ou donateur, nous sommes prêts à faire notre part pour renforcer le partenariat au bénéfice de la nature, des oiseaux et des hommes.

LISTE ROUGE 2012 DES ESPECES MENACEES DE L'UICN : LA POLYNESIE FRANCAISE EN TETE DES COLLECTIVITES D'OUTREMER



Selon la dernière mise à jour de la Liste rouge de l'UICN publiée en 2012, la France se situe au 5ème rang des pays hébergeant le plus grand nombre d'espèces animales et végétales menacées au niveau mondial. Cette situation est principalement due à la très forte biodiversité abritée par les collectivités françaises d'outre-mer.

Avec 983 espèces mondialement menacées présentes sur son territoire, la France a une responsabilité majeure dans la lutte contre l'érosion de la biodiversité qui frappe la planète. Elle se situe au 5ème rang des pays les plus concernés, après l'Equateur, la Malaisie, les USA et l'Indonésie, et devant le Mexique, l'Inde, la Chine, l'Australie et le Brésil. Les principales menaces pesant sur les espèces sont la dégradation des milieux naturels, la surexploitation, l'introduction d'espèces envahissantes, les pollutions et le changement climatique.

Ce sont surtout les collectivités françaises d'outre-mer, Polynésie française et Nouvelle-Calédonie en tête, qui placent la France dans cette position. Elles sont en effet quasiment toutes situées dans des points chauds de la biodiversité mondiale, c'est-à-dire des régions très riches en espèces mais également très menacées : îles Caraïbes, îles de l'océan Indien, Polynésie-Micronésie, Nouvelle-Calédonie. Ainsi le Monarque de Tahiti et le Pétrel noir de Bourbon sont tous deux "En danger critique".

De nombreuses espèces menacées sont aussi présentes dans les Terres australes et antarctiques françaises, comme le Gorfou doré "Vulnérable" ou l'Albatros d'Amsterdam "En danger critique".

Au niveau métropolitain, la France est également directement concernée : 215 espèces mondialement menacées y sont recensées. Ce bilan est lié à la grande diversité des habitats naturels prioritaires au niveau européen rencontrés dans l'Hexagone, ainsi qu'à la richesse biologique de la zone méditerranéenne, autre point chaud de la biodiversité mondiale. Là encore, des espèces animales comme le Vautour percnoptère sont "En danger".

La France porte ainsi une responsabilité de premier plan aux niveaux mondial et européen pour enrayer l'extinction de la biodiversité. Elle se doit de donner une nouvelle ambition forte à sa politique de préservation des espèces et des écosystèmes, à la hauteur des enjeux présents sur son territoire.

Pour affiner cet inventaire mondial, la Société d'Ornithologie de Polynésie et BirdLife International participent à l'élaboration de la Liste rouge des espèces d'oiseaux menacées en Polynésie française. Sur le fondement des critères de l'UICN, l'objectif est d'évaluer le risque de disparition de chacune des espèces de notre territoire. Les nombreux groupes déjà évalués confirment le niveau de menace élevé pesant actuellement sur les espèces et permettent d'identifier les priorités d'action pour enrayer leur extinction.



Pour la Polynésie française il y a peu de changements en 2012 : il y a toujours 3 espèces quasi menacées (NT) : un oiseau terrestre et 2 pétrels. Parmi les 9 espèces vulnérables (VU) on dénombre 1 pétrel, 1 migrateur et 7 endémiques terrestres. Il y a toujours 10 espèces en danger (EN) dont 3 oiseaux marins et 7 endémiques terrestres. Pour ce qui concerne les oiseaux les plus menacés, classés en danger critique d'extinction (CR) on trouve maintenant 6 espèces d'oiseaux endémiques terrestres puisque le **Monarque de Ua Pou** (*Pomarea mira*) considéré comme éteint a été rajouté à la suite d'observations récentes (Cf. Te Manu n°75).

Pour en savoir plus : www.uicn.fr/Liste-rouge-France.html

PROGRAMME DE SAUVETAGE DES PÉTRELS ET PUFFINS

Le programme de sauvetage des pétrels et puffins a pu se développer cette année grâce au soutien de plusieurs partenaires. Voici un résumé des différentes actions menées ces derniers mois.

Le Pétrel de Tahiti et le Puffin d'Audubon sont les 2 espèces principalement concernées par le programme de sauvetage à Tahiti. Ce sont des oiseaux marins qui nichent en montagne et qui sont menacés par la pollution lumineuse. En effet, les jeunes oiseaux quittant leur nid de nuit, sont attirés par les lumières urbaines et s'échouent en

ville. S'ils ne sont pas récupérés rapidement par la population, ils mourront. Afin de sauver ces oiseaux, plusieurs actions ont été développées cette année :

1) Actions de communication : édition et distribution de supports (posters, flyers et

autocollants), articles de presse (La Dépêche, Les Nouvelles, Tahiti-Infos, site Internet de Radio1), interviews radio (Radio 1 et Taui FM), plateaux et reportages dans les journaux télévisés de TNTV et Polynésie Première...etc.

2) Récupération, sauvetage et relâchés des oiseaux : 90 pétrels de Tahiti et 15 Puffins d'Audubon ont déjà été récupérés par l'association cette année, soignés lorsque cela était nécessaire, puis relâchés.



3) Conférences-formations: 2 sessions ouvertes à tout public ont été organisées, et une troisième (et dernière) est prévue pour le samedi 22 septembre 2012.

4) Création d'un réseau de bénévoles « sauveteurs » : à ce jour, une trentaine de personnes s'est portée volontaire pour participer au sauvetage, et est actuellement formée à la manipulation et au relâché des oiseaux. Un guide du sauveteur ainsi que des tee-shirts ont été distribués aux sauveteurs, sponsorisés par EDT et la Brasserie de Tahiti.

5) Autres actions : une conférence a été donnée au personnel d'EDT, ainsi que des interventions dans les écoles.



Formation au relâché de pétrels et puffins (photo : J. Kape)

Toutes ces actions vont être multipliées et renouvelées dans les mois à venir. Il est également prévu de sensibiliser les communes de Tahiti à cette menace, et d'étendre les actions aux îles de Moorea et Raiatea dans un premier temps.

Nous recherchons toujours des bénévoles pour participer au sauvetage, et communiquer sur la problématique des oiseaux menacés par les lumières.

NE MANQUEZ PAS LA DERNIÈRE CONFÉRENCE SUR LES PÉTRELS (OUVERTE À TOUS), LE SAMEDI 22 SEPTEMBRE À PAPEETE DE 10h 12h.

Pour tous renseignements, merci de contacter Lucie Faulquier au 22.27.99 ou par mail à lfaulquier@manu.pf.

Nous tenons à remercier nos partenaires pour leur soutien à ce programme: Fondation GDF-Suez, Fondation Nicolas Hulot, programme TE ME UM, EDT, Brasserie de Tahiti et Direction de l'environnement de Polynésie française.

Lucie Faulquier

CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LES PÉTRELS ET ALBATROS

Lucie Faulquier a participé à la 5^{ème} conférence internationale sur les pétrels et albatros, qui se déroulait à Wellington, Nouvelle-Zélande, du 12 au 17 août 2012. Elle a donné une présentation de 20 minutes sur le Pétrel de Tahiti devant la communauté scientifique présente.

La conférence internationale sur les pétrels et albatross réunit tous les 4 ans tous les spécialistes de ces 2 groupes d'oiseaux. 120 personnes de 17 nationalités étaient présentes à Wellington.

Elle se déroulait sur 5 jours avec un thème par journée, j'ai donné ma présentation de 20 minutes le jeudi lors de la journée "Conservation". Ma présentation s'intitulait "Review of knowledge, threats and conservation measures for the Nearly-threatened Tahiti Petrel". Je vous la montrerai à la

prochaine réunion de bureau si cela vous intéresse.

J'avais pour cela compilé des informations concernant la présence de l'espèce en Polynésie, grâce à des informations fournies par notamment les botanistes Fred Jacq, Jean-François Butaud et Jean-Yves Meyer, et toutes les données que l'équipe de Manu avait récoltées depuis 2007 (Julie et moi surtout, au Mt Marau et à Raiatea) ainsi que les données de sauvetage des pétrels attirés par les lumières. Ma présentation montrait

donc que le Pétrel de Tahiti restait encore très mal connu et qu'il est menacé par la prédation des chats, cochons, rats, busards et l'attraction aux lumières, et elle expliquait aussi les actions en cours et à venir.



Présentation de Lucie Faulquier à Wellington

Cette conférence était plus que positive à tous les niveaux: tout d'abord j'ai appris beaucoup sur ce qui se fait ailleurs dans le monde sur les pétrels, cela m'a donné plein d'idées pour de futurs projets, j'ai rencontré aussi de nombreux chercheurs renommés et compétents qui ont répondu à mes questions et avec qui je vais continuer de collaborer à l'avenir.

Enfin, le Pétrel de Tahiti a suscité énormément d'intérêt au sein de la communauté scientifique présente, d'abord parce que c'est une espèce très peu étudiée : rien n'a jamais été publié sur cette espèce en Polynésie (dans les journaux scientifiques internationaux du moins), et aussi car elle est particulièrement en danger et appartient à un genre regroupant 4 autres espèces dont l'une est éteinte et les 3 autres classées "En Danger

Critique", c'est à dire pas loin de l'extinction.

Du coup, les personnes de "Birdlife International" qui étaient présentes m'ont suggéré de rédiger "expressément" un rapport incluant toutes ces données collectées, et de leur envoyer afin de revoir le statut UICN de l'espèce. Ils pensent que étant donné le peu de colonies localisées et le nombre de menaces identifiées, l'espèce devrait absolument être "déclassée", c'est à dire passer de "QUASI-MENACÉE" à "VULNERABLE", ce qui est plutôt à notre avantage pour débloquer de nouveaux fonds pour l'année prochaine... J'ai donc du pain sur la planche...

L'une des principales conclusions qui est ressorti de cette conférence lors de la session de discussion, est que plus d'attention et de moyens doivent être mis sur les oiseaux marins du Pacifique Sud... Que du bon pour nous !

Enfin, lors de la clôture de la conférence vendredi soir, j'ai eu l'agréable surprise de me voir remettre le "award of the best presentation" de la conférence (sur 62 présentations données toute la semaine!). Le jury a dit avoir apprécié mon enthousiasme et la passion qui se dégageait de ma façon d'exposer mon sujet, et il voulait aussi saluer les efforts réalisés par une petite association perdue au milieu de l'océan! (Mon prix: une très bonne bouteille de vin néo-zélandais!)... C'est vraiment super pour le Pétrel de Tahiti, pour Manu et pour nos financeurs... et pour moi aussi bien sûr, ce fut une énorme satisfaction!... J'ai reçu de nombreux encouragements de la part de tout le monde et cela me donne encore plus de motivation pour continuer les actions et en prévoir de nouvelles...

Lucie Faulquier

LE NERF DE LA GUERRE

Philippe Raust, président de l'association Manu et Dominique Bayen, directeur général d'EDT, GDF SUEZ et ont signé une convention de partenariat le lundi 20 août.

Pour la deuxième année, le groupe EDT, GDF Suez renouvelle son partenariat avec la société d'Ornithologie de Polynésie qui oeuvre pour le sauvetage des oiseaux marins menacés et particulièrement des pétrels de Tahiti. Ces fonds compléteront ceux provenant de la maison mère GDF-SUEZ qui apporte un important concours à ce programme.



Et comme une bonne nouvelle ne vient pas seule la Brasserie de Tahiti s'est associée à cette action pour la première fois en participant à la fourniture et à l'impression de tee-shirt qui seront remis aux volontaires du réseau de sauvetage des pétrels.

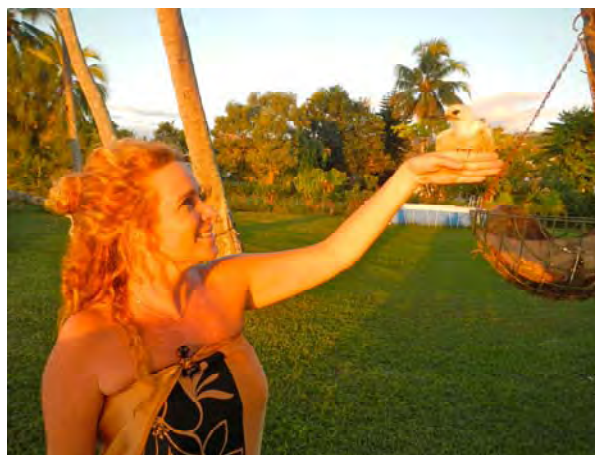
Enfin, l'OPT et Vini ont généreusement renouvelé le soutien accordé depuis 2010 (Vini) et 2011 (OPT) à nos actions pour la sauvegarde du patrimoine naturel de la Polynésie et particulièrement du Monarque de Tahiti.



HOMMAGE À UNE BÉNÉVOLE REMARQUABLE : SYLVIE SENDOU

Nous souhaitons rendre un hommage particulier à une de nos bénévoles qui nous apporte un grand soutien depuis plusieurs années, en récupérant les oiseaux marins en détresse.

Sylvie Sendou est enseignante en histoire-géographie au lycée du Taone. Durant son temps libre, Sylvie s'occupe de ses animaux : 2 chats, 5 chiens, 15 cochons d'inde, 4 lapins et 2 oies ! C'est du travail... Mais surtout, Sylvie soigne, nourrit, et cajole aussi les oiseaux perdus : des poussins de Gygis blanche (itaetae) ou de Noddi brun ou noir (oio), le plus souvent égarés ou affaiblis, soit tombés du nid, soit orphelins... Nombre d'entre eux sont ramenés à l'association Manu, et Sylvie, en tant que bénévole de l'association, rend un grand service à l'équipe en prenant ces oiseaux en pension chez elle. En 3 ans, elle a déjà sauvé pas moins d'une quinzaine de sternes et noddis. Elle garde certains d'entre eux durant 2 mois, parfois plus longtemps encore. Elle les nourrit et les surveille jusqu'à ce qu'ils soient capables de prendre leur envol et d'aller se nourrir seuls. Chez Sylvie, les oiseaux sont heureux : ils sont dorlotés et ont un magnifique terrain de jeu en bord de mer pour s'exercer au vol ou à la pêche. Le moment venu, ils n'ont qu'à déployer leurs ailes pour retrouver leur liberté dans leur élément naturel : l'océan.



Sylvie Sendou et un poussin de Gygis (itaetae)

L'équipe de l'association souhaite remercier chaleureusement cette bénévole remarquable qui donne de son temps et de son énergie sans compter pour sauver ces oiseaux. Elle récupère aussi à l'occasion des pétrels et puffins attirés par les lumières des villes, et les relâche de chez elle. Merci également à sa petite famille qui s'implique avec elle dans le sauvetage des oiseaux.

ORI-PO OU UN PETIT SOUVENIR DU PASSAGE DE OLI

Dans la nuit de mercredi 03 à jeudi 04 février 2010, les habitants de l'archipel des Iles-du-vent sont dans l'expectative du passage du cyclone OLI. Partout, les rafales de vent courbent dangereusement les arbres qui par endroits cèdent sous la force éolienne.

Dans cette condition climatique particulière, vers 23H45, Juanito Tehahe, entend un bruit étrange et insistant contre le mur de sa maison qui fait face au vent soufflant du Nord. Au bout d'un moment, il allume la lumière dans son garage et sort pour vérifier l'origine du son. Là, il est pris de frayeur en voyant un énorme oiseau qui essaie de reprendre son envol en frappant de ses ailes contre le mur qui lui fait obstacle. Juanito se baisse et tente de le sortir de sa mauvaise posture, mais l'oiseau de couleur sombre, à première vue, lui mord et griffe le bras...

Sa frayeur passée, Juanito s'empare de son visiteur très spécial qui le mord plus fort avec son long bec pointu et tente de s'agripper à son bras avec ses pattes palmées en laissant voir le dessous de son plumage de couleur blanche.



Soucieux du sort de l'oiseau en ce fort mauvais temps, Juanito va le déposer dans un bac percé sur toutes ses faces et sur l'ouverture duquel il en superpose un autre en guise de couvercle. L'oiseau passera ainsi la nuit à l'abri du cyclone.

Le lendemain, l'« invité surpris » est présenté à toute la famille et la décision est prise d'appeler Philippe Raust pour s'enquérir de conseils pouvant aider l'oiseau à reprendre les airs. Celui-ci s'informe sur :

- les caractéristiques de l'oiseau : plumage brun foncé sur la partie supérieure et blanc en-dessous ; bec long de la taille de l'index à peu près ; pattes palmées blanches ; longue queue.

- le lieu où il a été trouvé : à Hotuarea-Faaa.

D'abord, M. Raust s'étonne en reconnaissant un *Sula leucogaster*, Fou brun ou Uàò loin du lieu connu où une petite colonie survit encore sur l'île de Tahiti. Puis il propose de garder l'oiseau pendant au moins 24H00 ; de le nourrir de poisson : sardines ou chinchards ou de morceaux de thon

trempés dans l'eau de mer. Enfin au moment du lâcher, de le positionner en hauteur afin qu'il puisse prendre son envol. C'est ce qui a été fait !

Doris Maruoi

MAGAZINES, LIVRES ET ARTICLES

FOREST & BIRD Issue 344, May 2012 : Revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais).

WORLD BIRDWATCH MAGAZINE: Vol 34, Number 2, June 2012. ISSN 0144-4476 : Magazine trimestriel de BirdLife International (en anglais).

L'OISEAU MAG. N° 106. Avr-Mai-Jun 2012. ISSN 0297-5785. Revue trimestrielle de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO).

Monarque de Tahiti : un combat pour la survie et la vie in Reva Tahiti magazine (magazine de bord de la compagnie Air Tahiti Nui) par Caroline Blanvillain. 2012

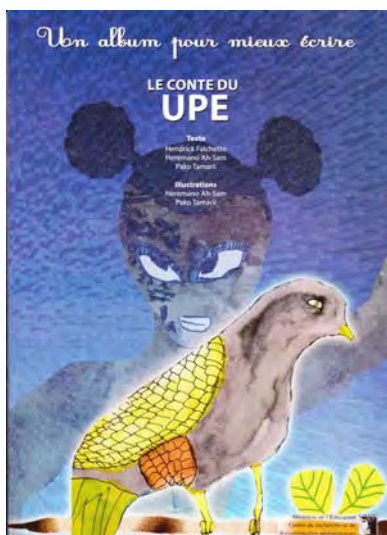
Cibois, A., R. W. R. J. Dekker, et al. (2012). "New insights into the systematics of the enigmatic Polynesian sandpipers *Aechmorhynchus parvirostris* and *Prosobonia leucoptera*." *Ibis*: n/a-n/a.

Abstract: With only a single extant representative, endemic to the Tuamotu Archipelago, the Polynesian sandpipers (*Aechmorhynchus* and *Prosobonia*) may have had a larger distribution in Eastern Polynesia in the past, with four endemic taxa. Although these aberrant sandpipers' membership to the Scolopacidae has been well supported, finding their closest living taxa has proved difficult and the phylogenetic relationships of these taxa have remained unresolved. We present the first molecular analysis of the Polynesian sandpipers, including sampling of the only known specimen of the extinct *Prosobonia leucoptera*, collected in 1773. Based on mitochondrial and nuclear gene sequence data, the phylogenetic analyses demonstrate that the Polynesian sandpipers were sister taxa and belonged to the clade that included the other sandpipers (*Calidris* and allies) and turnstones (*Arenaria*), although without a close relative among extant genera. Divergence time estimates suggested that the lineage leading to *Prosobonia* diverged from the other extant sandpipers during the Oligocene and that either the Line Islands or the Tuamotu Archipelago were probably the first archipelagos colonized by the *Prosobonia* lineage. On the basis of these results, we suggest that *Aechmorhynchus parvirostris* and *Prosobonia leucoptera* be regarded as related species within the same genus, and thus that the senior name *Prosobonia* be used for both taxa.

Thibault, J.-C. and A. Cibois (2012). "From Early Polynesian Settlements to the Present: Bird Extinctions in the Gambier Islands." *Pacific Science* 66(3): 271-281.

Abstract : Located in the South Pacific Ocean, the Gambier Islands are sometimes presented as an example, with Easter Island, of biodiversity collapse provoked by overexploitation of the natural resources by the Polynesian people during the course of several centuries. However, when comparing the list of bird bones obtained from archaeological sites with the data obtained and specimens collected by naturalists from the end of the eighteenth century to the midtwentieth century, we show that land-bird extinction continued uninterrupted, mostly due to introduced predators and the continuous loss of wooded areas. Conversely, the list of breeding seabirds has remained relatively stable, but the number of breeding sites has decreased owing to introduction of predators, especially the cat and black rat. Today these sites are restricted to cliffs on the main islands and to remote islets.

Quelques idées de livres pour enfants à l'occasion de la rentrée des classes :



L'OISEAU SUR LA BRANCHE

PETREL DE KERMADEC

Pterodroma neglecta (Schlegel)

Kea (Rapa)

Kermadec Petrel

Aspect et couleur

Longueur : 38 cm - Envergure : 96cm

Aspect léger, longues ailes étroites, queue arrondie moyenne.

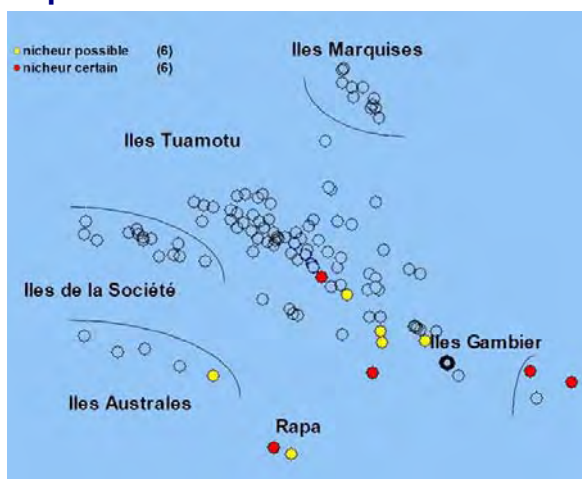
Plumage très variable. Tête généralement tachetée de brun et de blanchâtre. Dessus brun. Dessus des ailes et queue brun noirâtre. Dessous très variable, parfois blanc avec des plumes brunâtres sur la poitrine et les flancs ou entièrement brun. Dessous des ailes toujours brun avec une zone blanche près de l'extrémité, formée par le vexille interne des rémiges primaires. Bec noir. Pattes noires ou jaunes.



Morphe pale

Morphe foncé

Répartition et effectifs



Reproducteur sur des îles du Pacifique Sud-ouest (Lord Howe et îles Kermadec) ainsi que dans le Pacifique Sud-est depuis les Tuamotu, jusqu'aux îles Juan Fernandez, San Ambrosio et San Felix.

C'est une espèce des eaux sub-tropicales, ce qui apparaît en Polynésie où elle est absente des îles Marquises et de la Société, alors qu'elle niche régulièrement au sud du 23^{ème} de latitude sud (Rapa, sans doute Marotiri, au sud des Tuamotu et surtout le Groupe Pitcairn).

L'effectif mondial est estimé à environ 50 000 couples dont l'essentiel se reproduit à Ducie et Henderson dans le Groupe Pitcairn. En Polynésie, Rapa constitue également un autre site important avec près d'un millier de couples.

Ecologie et reproduction

Niche sur le sol ou dans des cavités de falaises, mais jamais dans un terrier creusé dans le sol. A Rapa, niche dans des cavités de falaises de l'île principale, sur le sol des îlots, plus ou moins caché par la végétation herbacée. Dans le sud des Tuamotu, les reproducteurs se tiennent au sol sous le couvert d'une végétation arbustive. Les nids sont généralement sous l'ombrage d'arbres, d'arbustes ou d'une végétation basse. Le nid dont le volume des matériaux est variable, est composé d'herbes séchées.

Dans le Groupe Pitcairn, les pontes sont étalées de décembre à juin. A Rapa, des pontes ont été notées en novembre, décembre, janvier et avril. A Morane, des pontes ont été trouvées en mars. L'étalement des pontes en Polynésie orientale est comparable avec la situation rencontrée aux îles Kermadec où ce pétrel est présent toute l'année, et se reproduit à n'importe quelle saison, même si les pontes sont majoritairement de Novembre à Juin.

Statut et conservation

Statut de conservation UICN : LC : Préoccupation mineure

A terre les oiseaux souffrent de la prédation des rats. A Rapa et sur ses îlots périphériques les chèvres occasionnent des dérangements directs (piétinement) et indirects (abrutissement de la végétation utilisée comme abri pour la nidification) ; les oiseaux y étaient encore largement récoltés dans les années 1970. Les menaces en mer demeurent inconnues.

Sources : Atlas des oiseaux marins nicheurs de Polynésie française et du groupe Pitcairn (Thibault & Bretagnolle)